Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 3

Artikel: Une gifle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216976

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Perclliouset passâve son écoula et lè dzein l'avant de âo capitaino :

— Vo séde ! Perclliouset, sè vâo pas génâ de vo z'ein contâ, mâ sarâ pas dâi z'étiu.

Manque pas. Vaitcé, la premîre demeindze, Perclliouset que va vè lo capitaino et lâi fâ dinse :

— Dite-vâi, capitaino, lâi arâi pas moyan d'avâi condzî po demeindze que vint ? Mè faut allâ trovâ ma fenna. N'a pas accotoumâ d'ître soletta à l'ottô et i'é adî pouâre que lâi arreve oquie.

— Na, Perclliouset, pu pas tè baillî condzî. Ta fenna m'a justameint écrit que quand t'a condzî, te ne dèbreinne pas dâo cabaret... Eh bin ! que di-to de cein ?

— Mè peinso, so repond Perclliouset, que lâi a doû meinteu dein clli l'affére.

— Quaise-tè ?

— Oï, capitaino. Lo premî l'è mè, po cein que su pas maryâ.

* * *

Ora, allâ repondre dinse âi z'officié et vo m'ein dera dâi novalle.

Marc à Louis, du Conteur.

ANNONCE. — Parue dans un journal de la Suisse allemande :

« A vendre un singe, deux chiens et un perroquet. S'adresser à madame C. qui, étant fiancée, ne peut s'encombrer de tant de bêtes.

DANS LA SALLE DES MARIAGES. — On vient d'unir, pour la vie, un couple. L'épousée est douée d'un physique qui annonce un caractère manifestement acariâtre. Au sortir de la salle, le préposé serre cordialement les mains à un des témoins, en le félicitant.

Le témoin, surpris et reconnaissant : — Je vous remercie, mais je ne suis, toutefois, ici qu'en qualité de témoin.

Le préposé : — C'est précisément pour cela.

LA MORT DU COCHON

Lue à un souper de pieds de porcs des anciens Zofingiens, le 3 août 1885.

CETTE pièce de vers a déjà été publiée dans le *Conteur*, du vivant de l'auteur, il y a de ça bien des années; c'est même notre journal qui en eut la primeur. On la retrouve aujourd'hui, en compagnie de plusieurs autres morceaux, non moins spirituels, dans une brochure éditée par la librairie Baatard, à Yverdon, et intitulée : *Vivent les Vieux*. En ce temps de soirées-choucroute, *La Mort du Cochon* aura certainement son succès.

* * *

Entonnons un chant d'allégresse !
Depuis le temps que je l'engraisse
Ce porceau pête dans sa graisse
Et geint déjà comme un damné !
Qu'on range près de la courtine
Tous mes couteaux, la grande tine
Et le trebuchet, guillotine
De ce vulgaire condamné !

Oh ! l'on frémit, alors qu'on jauge
Ce que ce goinfre, dans sa bauge,
A vu dégringoler dans l'auge.
Oui, vraiment l'esprit se confond
Et je tremble alors que je pense
A la formidable dépense
Que nous cause sa grasse panse,
Véritable tonneau sans fond !

Digne neveu de Méléagre,
Il est têtu comme un onagre,
Pansu, poussif et puis podagre,
Car tout à l'heure il trébuchait
En s'avançant d'un air austère
Vers le lieu sacré du mystère,
Où bientôt, en quittant la terre,
Il rougira le trébuchet.

Et le martyr qui se démène,
A son bourreau qui le malmène,
Rappelant sa nature humaine,
Gémit, étendu sur le flanc,
Quand, soudain, le boucher rapide

D'un coup tranche la carotide
Et la vie, en pourpre liquide,
Jaillit dans le seau de fer-blanc.

Sous le froid tranchant qui le larde,
Sentant déjà que la camarde
Envahit jusqu'au péricarde,
Il crie et mène un train d'enfer
Jusqu'à ce que la parque avide,
Secouant ce corps qui se vide,
Blanchit de sa houppe livide
Le goin troué de fil de fer.

Allons ! Dans la tine d'eau chaude,
Dit le charcutier, qu'on l'échaude,
Son œil luit comme une émeraude,
Il a l'accent d'un convaincu.
Quand, soudain, relevant sa manche,
Il lance comme une avalanche
Les soldats armés de poix blanche
Sur le cadavre du vaincu.

Sans aucun respect pour ses affres,
Prévoyant de prochaines baffres,
L'artiste, en deux ou trois balaffres,
Fait quatre pieds prêts pour le gril.
Et puis, sublime facétie,
En commençant son autopsie,
Le monstre, pour graisser sa scie,
Détache un disque de nombril !

Hôlà ! Calez bien la machine
Et retournons sur son échine
Cet énorme magot de Chine,
Ce gras émule d'Abélard !
Et maintenant, que l'on contemple,
Dans le recueillement du temple,
Ce grand et magnifique exemple
De dix centimètres de lard.

Mes bons amis ! Tout à la joie,
Notre patriarche a le foie
Ferme et grassouillet comme une oie.
Il n'est ni trop mou, ni trop dur,
Nous allons le mettre en saucisse
Et pour peu qu'elle réussisse,
Au baptême du gros Narcisse,
Nous mettrons des porreaux avec.

Détachant du colon transverse,
La coiffe que le jour traverse,
Allons, mes enfants, qu'on y verse
Ces succulents matériaux.
Là, maintenant la chair menue
Nous montre, comme la peau nue,
Sous la gaze d'une ingénue,
Le triomphe des atriaux.

Puis, quand la peau parcheminée,
Par trois mois à la cheminée,
Où nous l'aurons acheminée,
Frisottera sur le jambon,
Au repas du prochain baptême,
Toujours d'après l'ancien système,
Nous chanterons sur ce vieux thème :
« Mangeons-en tous, car il est bon ».

Voici venir l'instant suprême.
Mêlant au sang un pot de crème,
Qu'il fouette et bat avec système,
L'homme devient Robert Houdin,
Car, soudain, cette masse informe,
Sous ses doigts graisseux se transforme,
Et devient un serpent énorme,
Noir et visqueux : c'est le boudin !

Au fond du bassin qui l'enserre,
Il ne reste plus qu'un viscère,
Pâle et gluant comme un ulcère.
A qui la poche ? La veux-tu ?
Et riant de la facétie,
On voit l'enfant de l'Helvétie,
Dans un coin, gonfler la vessie
En soufflant dans un gros fêtu.

Tout est fini, dépouille informe
Disparaît dans l'antre difforme
De cette cheminée énorme !
Dès longtemps elle attend ta mort,
Et, là-haut, victime enfumée,
Que le genièvre a parfumée,
On aperçoit dans la fumée
L'apothéose d'un grand mort.

Maintenant, messieurs, il me semble
Que pour consacrer tous ensemble
Les principes qui nous rassemblent,
Modestement et sans éclat,
Nous dirons à la cuisinière :
Ne quitetz jamais cette ornière;
Vous avez la bonne manière
De mettre les pieds dans le plat !

Dr Albert BERGUER.

S. B. B.... C. F. F.

ENTENDU la conversation suivante dans le train, entre Renens et Lausanne :

Jean-Louis, en accent vaudois : — Sais-tu ce que veulent dire les lettres : *S. B. B.* et *C. F. F.* qui sont sur tous les vagons des Chemins de fer suisses ?

Jaques : — Non... Non...

Jean-Louis : — Eh ! bien, c'est un Vaudois qui a inventé cette formule qui est toute une phrase.

Jaques : — Ah !... mais tu ne me dis pas ce que cela signifie.

Jean-Louis : — Tu n'as pas deviné ?

Jaques : — Non...

Jean-Louis : — Cela veut dire aux Suisses allemands : *S*oyez *B*ons *B*uveurs, *C*hers *F*rères *F*édéraux.

Jaques : — Ah ! c'est bien trouvé; mais pour nous remettre de la peur que tu m'as faite, nous irons boire 3 décis en arrivant à Lausanne.

Les deux ensemble : — D'accord.

UNE GIFLE

UN jeune homme est devant le juge, accusé d'avoir, sans motif, giflé une dame, paisiblement assise dans le tramway.

Le juge. — Accusé, vous avez giflé une dame sans raison; veuillez nous indiquer qui a pu vous déterminer à une pareille façon d'agir.

L'accusé. — Puisque vous me le permettez, Monsieur le Juge, je vais vous conter l'affaire telle qu'elle s'est passée et je doute que vous puissiez garder jusqu'au bout votre sang-froid.

» Donc, je monte dans le tramway et vais m'asseoir auprès d'une dame. Le conducteur vient délivrer les billets. Je prends deux sous dans ma poche de gilet, y mets mon billet à la place et tout est dit. Ma voisine, elle, ouvre son réticule, sort sa sacoche, ferme son réticule, ouvre sa sacoche, sort son portemonnaie, sort l'argent, ferme le portemonnaie. Elle reçoit le billet, ouvre le portemonnaie, y plie le billet, referme le portemonnaie, ouvre sa sacoche, y met le portemonnaie, ferme sa sacoche, ouvre le réticule, y met la sacoche, puis ferme le réticule.

» Je change de tramway. Ma voisine, qui a fait de même, vient prendre de nouveau place près de moi. Le conducteur arrive. Je sors mon billet de ma poche de gilet, le montre et le remets à sa place. Ma voisine ouvre son réticule, sort sa sacoche, ferme son réticule, ouvre sa sacoche, sort son portemonnaie, ferme sa sacoche. ouvre son portemonnaie. Le conducteur estampille le billet. La dame rouvre son portemonnaie, y met le billet, ferme le portemonnaie, ouvre la sacoche, y met le portemonnaie, ferme la sacoche, ouvre le réticule, y met la sacoche et referme le réticule.

» Arrive — horreur — le conducteur en chef des tramways. Je sors à nouveau mon billet et le lui présente; ma voisine, elle, ouvre son réticule, sort sa sacoche, referme le réticule, ouvre...

Le juge. — Au nom du ciel, taisez-vous. Vous

me rendez fou. Si vous ne cessez immédiatement, je vous flanque une gifle.

L'accusé, avec un calme impertuable. — Vous voyez bien, Monsieur le Juge, qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

LA NICHE

ENCORE une histoire à la Marius, le Marseillais.

Un bonhomme était venu, un jour, demander, à un grand peintre romantique, une miniature pour sa tabatière. Il voulait le portrait de son chien.

— C'est un animal extraordinaire, dit-il, je l'aime beaucoup. Combien ce serait-il ?

Le peintre sourit, consent et demande dix louis.

Quinze jour plus tard, le client revient. La miniature était faite. Il la regarde, l'admire et risque une observation :

— C'est charmant, c'est tout lui ! C'est son regard, c'est son poil ! Mais je vais vous dire, Monsieur, cet animal a quelque chose de très particulier : il n'aime pas qu'on le regarde. Chaque fois qu'on le regarde, il rentre dans sa niche. Alors, je voudrais qu'on vît la niche. Est-ce que vous ne pourriez pas faire la niche ?

— Une niche ? dit le peintre en souriant, c'est très possible. Je vous ferai une niche, Monsieur, mais ce sera plus cher.

— Ah ! Combien ?

— Quinze louis.

— Soit, je reviendrai.

Le Méridional revient huit jours plus tard. Le peintre lui tend la miniature où il n'y avait plus qu'une niche à chien.

— Et le chien ? demande le client presque fâché.

— Que voulez-vous, Monsieur, nous l'avons regardé ensemble l'autre jour, et il est rentré dans sa niche. N'est-ce pas ce que vous m'avez dit ?

— C'est vrai, dit le bonhomme. Ah ! cette bête, elle est si singulière !

Il paya et s'en fut très content.

MODERNES FIANCÉS. — *Emma :* — Tu fais sans doute un mariage avantageux, ma chère Louise ?

Louise : — Evidemment, je convole dans une automobile de 70 HP.

L'ILE DES MARMITONS 7

(Conte d'une vieille fille à ses neveux

— Etaient excellents, interrompit la reine voyant son trouble, et c'est à eux que vous devez la faveur dont je vous honore, ajouta-t-elle en souriant. Je ne suis pas aussi gourmande que le prétendent mes sujets, ni aussi folle que je daigne leur paraître. L'agriculture souffrait beaucoup dans ce pays lorsque je montai sur le trône. Le blé était mauvais, les plantes étaient sans suc, les fruits sans saveur, les vignes, presque stériles, ne donnaient qu'un vin sans chaleur; je me suis faite gourmande, et depuis ce temps, le blé de ce pays est le plus blanc qu'on puisse voir; les vins y sont peut-être meilleurs que les bons vins de France; les oignons sont gros comme des pommes, les pommes sont grosses comme des citrouilles, les citrouilles comme des maisons. On raconte même à ce sujet l'histoire de deux voleurs qui se réfugièrent dans un potiron qu'ils avaient taillé comme une caverne; ils y demeurèrent longtemps en repos; malheureusement l'automne arriva et l'on voulut cueillir la citrouille; ils furent obligés de s'enfuir en laissant tout leur butin qui se montait, dit-on, à deux millions; ce fut une bonne trouvaille pour le propriétaire.

Comme Césaro souriait de cette fable :

— Cette folle histoire, continua la reine, cache une morale raisonnable; car s'il est peu probable que les voleurs habitent une citrouille, il est certain qu'une terre bien cultivée donne des trésors. Voilà pourquoi je suis si gourmande. Ceci vous prouve — dit encore la reine en souriant à son tour — que les défauts des rois ont quelquefois leurs avantages, et que ce qu'il faut admirer dans un monarque, ce n'est pas la perfection, qui est impossible; c'est un défaut qui soit profitable au pays.

Césaro, voyant que la reine plaisantait, s'enhardit et voulu faire l'aimable aussi :

— Reine, dit-il, je regrette bien que Votre Majesté ne soit pas gourmande.

— Pourquoi ? reprit la reine.

— Si j'avais su cela, je n'aurais point passé trois jours et trois nuits à faire ces malheureux macaroni...

La reine se mit à rire gracieusement.

— Vous auriez eu grand tort, répondit-elle; je les ai goûtés, et, je vous le répète, ils étaient fort bons. Ce sont eux qui m'ont appris ce que vous valez et qui m'ont donné confiance en vous.

Césaro ouvrait de grands yeux, ne comprenant rien à ce discours : Comment des macaroni, pensait-il, peuvent-ils inspirer tant d'estime ?

— Oui, continua la reine, ces macaroni ont suffi à me dévoiler votre caractère. D'abord, ils m'ont prouvé que vous n'aviez point de sottise, puisque vous, duc de San-Sévéro, marquis della Cava, fils d'un favori du roi de Naples, vous vous résignez à les accomoder; de plus, ils m'ont prouvé que vous étiez audacieux, entreprenant, puisque vous vous engagiez à les servir sur ma table, sans savoir seulement ce que c'était qu'un macaroni; enfin, ils m'ont prouvé que vous étiez patient, plein de persévérance et d'intelligence, puisque, sans en avoir jamais accommodé, vous étiez parvenu à en dresser un plat aussi fin, aussi délicat que l'aurait fait le meilleur cuisinier de France.

Césaro paraissait ravi de cette explication.

— L'heure s'avance, dit la reine; rendez-vous au port; un vaisseau vous attend; hâtez-vous, le vent est favorable.

Césaro aurait bien voulu savoir si la reine tiendrait sa promesse, si cette somme considérable qu'il destinait à doter Thérésina lui serait donnée; mais il n'osait adresser à la reine aucune question à ce sujet; le jeune duc sentait combien il serait inconvenant de demander son salaire comme cuisinier, lorsqu'on le traitait en ambassadeur.

La reine Marmite, qui avait l'esprit très fin, devinait tout cela et lui savait fort bon gré de sa discrétion.

— Enfant, dit-elle, avant de nous quitter, n'avez-vous aucune grâce à me demander ?

— J'en aurais une bien grande, répondit Césaro, mais je n'ose l'exprimer...

— Parlez, dit-elle.

La reine crut qu'il allait réclamer sa récompense et cette pensée lui déplut; mais elle fut agréablement surprise, lorsque Césaro continuant :

— Madame, dit-il, il y a deux de mes compagnons de voyage qui languissent, ignorés dans cette île, Votre Majesté voudrait-elle me permettre de les ramener dans leur patrie ?

— Ils sont déjà embarqués sur votre navire, répondit la reine en souriant; je n'ai que faire de ces deux paresseux dans mes Etats. Adieu; — ajouta-t-elle en lui tendant la main — je vous regretterais, si je ne vous croyais plus utile à mes intérêts dans votre pays que dans le mien. C'est auprès de votre roi que vous devez me servir; allez, je compte sur vous.

A ces mots, la reine ayant permis à Césaro de lui baiser la main, s'éloigna.

(A suivre.) Mme E. de GIRARDIN.

ROYAL BIOGRAPH. — C'est donc cette semaine que le Royal Biograph annonce la présentation du superbe ciné-roman moderne : **L'Orpheline,** de M. Louis Feuillade. Au même programme, un excellent film documentaire : **Mœurs et coutumes des Indigènes de l'Afrique orientale.** De plus : **Les aventures de M. Vieuxbois,** un charmant film suisse tiré des œuvres de R. Tœpffer. Dimanche 22, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30 avec un programme de tout premier ordre. Ajoutons que le spectacle annoncé peut être vu par chacun et qu'il est des plus divertissants.

KURSAAL. — Ce soir samedi, dimanche et lundi, à 8 h. 30, avec une seule matinée dimanche, à 2 h. 30, quatre irrévocablement dernières représentations de l'immense succès de l'opérette française à grand spectacle, la préférée des Lausannois : **Les Saltimbanques,** à l'endiablée musique de Ganne, avec plusieurs attractions : fanfare de cirque, les gendarmes blancs et les « Quatre Angora », acrobates cyclistes de toute première force, encore inconnus en Suisse.

Mardi, création à Lausanne de **Eva,** opéra-comique en 3 actes, de Franz Lehar, dont la partition musicale est supérieure à celle de **La Veuve Joyeuse.** Notre charmante divette, Mme Mary Petitdemange, et le brillant baryton Sarrade y chantent des rôles écrasants.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

Célébration du 24 Janvier.

Le Chœur des Vaudoises de Lausanne fêtera l'anniversaire de la Révolution vaudoise par une soirée qui aura lieu, le mardi 24 janvier, à 20 heures, à l'Hôtel de France (rue Mauborget). Toutes les Vaudoises y sont cordialement invitées.

Pour se mieux connaître.

La section de Genève exprime le vœu que paraisse, de temps à autre, dans le « Conteur », l'adresse exacte des présidentes de sections, le lieu et le jour de réunion des sections. Et voici pourquoi :

Il arrive fréquemment qu'une Vaudoise fasse un séjour dans telle ou telle ville, dans tel ou tel village, où existe une section de Vaudoises; si elle connaît l'adresse de la présidente, le lieu et la date de la réunion de la section, elle s'y rendra avec plaisir pour voir ses collègues et faire plus ample connaissance avec elles. Les membres en voyage auraient ainsi l'occasion de trouver un milieu sympathique où passer quelques instants agréables et les relations entre sections seraient améliorées et développées.

C'est ainsi que Genève a eu le plaisir d'avoir, à une de ses précédentes réunions, la visite d'une Vaudoise d'Orbe.

Nul doute que nos diverses sections et leurs membres ne trouvent excellent le vœu de Genève. Le Secrétariat central prie donc qu'on lui donne, avec l'adresse exacte de la présidente de chaque section, le lieu, le jour, l'heure de la réunion ordinaire de la section et qu'on lui fasse connaître aussi les réunions extraordinaires.

Les membres de l'Association des Vaudoises recevront le remboursement pour le Conteur à fin janvier.

Enfin trouvé

Un prompt soulagement pour l'asthme

Un médecin célèbre fera la preuve de ceci à tous ceux qui en souffrent à Lausanne.

L'assertion étonnante qu'on peut trouver un soulagement immédiat de l'asthme, émanant d'une autorité aussi connue que le Docteur R. Schiffmann, gradué de la Faculté de Médecine de St-Louis, sera d'intérêt pour ceux qui souffrent d'asthme. La plupart des asthmatiques ont conclu, après de maintes expériences, que les méthodes employées jusqu'ici ont apporté bien peu, ou pas du tout, de soulagement. Si bien que cette maladie a été considérée comme incurable. Cependant, ce médecin célèbre, après avoir consacré toute sa vie à l'étude de l'asthme et des maladies analogues, a découvert un remède qui soulage immédiatement les crises les plus pénibles d'asthme. Pour prouver la confiance absolue que le Dr Schiffmann possède en l'efficacité de son remède, il prie ce journal d'annoncer qu'il offre, tout à fait gratuitement, un important échantillon de l' « Asthmador Schiffmann » à tous ceux qui voudront bien lui envoyer simplement, sur une carte postale, leur nom et adresse lisiblement écrits (pas autre chose). Le Dr Schiffmann pense qu'une épreuve positive est le moyen le plus convaincant, et, à vrai dire, le moyen unique, de vaincre la méfiance naturelle de milliers d'asthmatiques qui ont, jusqu'à présent, cherché, en vain, un soulagement à leurs maux. Les personnes désirant faire un essai de ce médicament, recevront, par la poste, un échantillon gratuit, si elles veulent bien envoyer simplement sur une carte postale, et dans les six jours, leurs nom et adresse complète (pas autre chose) au Dépôt du Dr R. Schiffmann, Postfach 3794. Lucerne.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.